

SURVIVRE - v.3

Numéro de dépôt SACD : 000195391

Séquence 1 - INT/JOUR - Appartement de David

Thème musical du film. La lumière se fait sur un appartement au sixième étage, ressemblant à un grenier réaménagé. Le papier peint beige et le parquet marron, doublé d'une luminosité claire donnant des teintes sombres et beige aux objets, font apparaître le lieu comme une photographie des années 70. Sur une petite table, près de la fenêtre, deux personnes jouent aux cartes : Un père de quatre-vingt ans et son fils.

Sur une table de nuit, en arrière, une vieille horloge tique près d'une télé cathodique. A côté de la télé, se tient un minuscule évier gris avec des petites plaques de cuisson.

Un peu plus en retrait dans la pièce, un tapis sombre est posé à côté d'un lit. Près de la porte d'entrée, le plafond s'affaisse et le bois d'une poutre apparente le traverse jusqu'à mener à la porte d'entrée, en retrait, caché derrière un ancien comptoir - vestige d'un temps passé.

Près des plaques, de l'eau chauffe dans une bouilloire.

Joseph cligne des yeux, l'air fatigué. Il est bien habillé, proche de la quarantaine et fronce les sourcils, en jouant. Le père, voûté, observe les cartes d'un œil vitreux, sourit et les posent sur la table.

DAVID

Et voilà, Joseph, si j'ai bien compris...

Joseph sourit de manière forcé et encourageante.

JOSEPH

Tu gagnes quarante points.

DAVID

(Souriant)

Je commence à bien aimer ce jeu...

David ravi, note les points, il est en tête.

TITRE DU FILM : SURVIVRE.

La bouilloire se stoppe. David regarde en arrière, puis il observe Joseph et sourit. Il jette un œil aux cartes et par la fenêtre, prend le temps de scruter les toits de Paris. Il a l'inattention et la dispersion des personnes âgés. Joseph respire et sourit, amusé. Son corps se détend, ses épaules de relâchent.

JOSEPH

Et là... Je gagne trente points.

David contemple les scores, son fils en tête. Il sourit légèrement.

DAVID

Bien joué, bien joué...

Il tousse et regarde ses cartes, puis, il jette un regard furtif à son fils. Ce dernier le remarque et perd son fin sourire. Il se redresse sur sa chaise, crispé et la tapote de ses doigts. Joseph jette un œil derrière son père, il voit une enveloppe sur la télé cathodique. David plisse le front. Il paraît soucieux.

DAVID

Rappelle-moi la règle 5, c'est bien celle qui dit que quand on gagne quarante points on a un bonus, non ?

JOSEPH

(Tendu)

Si tu les gagnes avec les dames, oui.

DAVID

Ah donc, si je joue ça... (Il sourit) Je regagne quarante points.

JOSEPH

(Tapotant de plus en plus fort, l'air calme)

Non, tu as le valet de cœur dans ton jeu, tu ne peux jamais le jouer en combinaison.

DAVID

Ah bon ?

JOSEPH

Papa...

DAVID

Pourtant je croyais que...

JOSEPH

Je te l'ai expliqué il y a cinq minutes...

DAVID

Ce n'est pas ma faute. Ton jeu est si compliqué...

JOSEPH

Tu as parfaitement joué pendant quinze minutes et maintenant tu as tout oublié ?

DAVID

(Souriant de lui-même)

Je suis vieux, tu sais, ma mémoire...

JOSEPH

Ta mémoire est excellente. Tu retiens des textes entiers de littérature. Tu as même retenu par cœur les trois jeux que tu as créés, sur mon conseil.

DAVID

Oui, mais ça c'est juste de l'entraînement. De la curiosité intellectuelle. Pour ne pas perdre la...

Il fait un geste vague de la main désignant la tête.

JOSEPH

Il n'y a aucune différence ! (Montant le ton) Tu fais exprès de faire semblant d'oublier parce que tu détestes perdre !

Un silence. David l'observe et ricane.

DAVID

Si tu perds patience comme ça avec tes patients amnésiques... (Il sourit, taquin) Je ne sais pas que ça doit donner...

JOSEPH

Ça n'a rien à voir, la thérapie par le jeu c'est une chose, et ça marche aussi.

DAVID

(Narquois)

Et les gens te payent pour leur créer des jeux de cartes ?

JOSEPH

Papa...

DAVID

(Jetant un œil au dehors)

Après, si ça leur donne l'occasion de revoir leurs traumatismes en face, tu sais, moi je...

JOSEPH

Papa, s'il te plaît, on peut reprendre le jeu ?

David se stoppe, l'air hébété, il se concentre difficilement sur les cartes. Son front se plisse.

DAVID

Je pioche combien de cartes, déjà ?

VOIX OFF

Mon père est un expert... Un expert dans un art.

Joseph soupire et sourit.

JOSEPH

Cinq.

Subitement, David se retourne et regarde la bouilloire. Elle est éteinte depuis un moment. Il pose ses cartes et se lève, péniblement.

DAVID

L'eau est prête.

Il sourit. Joseph contemple les cartes à moitié écrasé, sans ménagement sur la table. Regard pensif du fils.

VOIX OFF

Survivre.

Le père soupire tout en marchant lentement. Il prend la bouilloire et saisit deux tasses sales dans l'évier en étain. L'eau chaude et fumante se verse. Puis, il prend le thé, les plongent dans les tasses. Ouvrant la porte du placard, il saisit le sucre. Pendant ce temps, Joseph consulte l'heure sur l'horloge, il est onze heures, il regarde sa montre : On approche les quatorze heures trente. Soupire. David place le sucre et, deux tasses en main, revient avec la même vitesse, vers la table.

DAVID

Tiens, je n'ai pas eu de nouvelles de Suzanne depuis un long moment...

JOSEPH

Elle t'a appelé hier matin, papa.

David s'avance à pas lents, posent les deux tasses, sourit et s'assoit.

DAVID

Oui, c'est bien ce que je dis...

Joseph ne sourit pas. Il respire, posément, et se redresse sur son siège. Il se frotte les yeux.

JOSEPH

Bon, tu en étais à reprendre cinq cartes.

David boit une gorgée et sourit, condescendant.

DAVID

Je ne comprends pas pourquoi tu t'embêtes à inventer tous ces jeux...

JOSEPH

J'aime ça.

DAVID

Bien sûr, qui ferait ça par dégoût ?!

David rit, fier de sa blague. Il tend la tasse, Joseph la prend avec un hochement de tête poli mais il ne la boit pas. David le remarque en buvant une gorgée.

DAVID

(Ferme mais souriant)

Tu ne bois pas ?

Joseph ne réagit pas, il regarde son père.

JOSEPH

L'eau est encore chaude.

David perd sa superbe et ne sourit plus.

DAVID

J'ai fait ce thé pour toi, tu sais, si tu ne prend même pas la peine de prendre un moment avec moi...

JOSEPH

Je prend un moment avec toi toutes les semaines, tu ne peux pas dire ça.

DAVID

(Ricanement)

Bien sûr, bien sûr, tu es le sauveur de l'humanité et de tous ceux qui sont fêlés, j'oubliais.

JOSEPH

Papa...

David observe son téléphone portable sur la table.

DAVID

(Montant le ton)

Je me demandes pourquoi ta sœur ne me rappelles pas...

JOSEPH

(Craquant)

Mais laisse-la un peu en paix ! MERDE !

David semble touché par la réaction de son fils. Il ne semble pas comprendre cette réaction vive et sa lèvre tremble d'émotion. Il ouvre la bouche pour parler, rien ne sort. Joseph tente de s'apaiser, sans succès.

JOSEPH

Tu sais ce que ça fait de pleurer durant des heures, juste parce qu'on a oublié d'appeler son père, juste parce qu'elle est terrifié par tes colères ?

David se raffermit, boit une gorgée, et redresse le buste. Il regarde la table et essuie des miettes invisibles, négligemment.

DAVID

Tu exagères toujours tout...

JOSEPH

Non, non, non, non, je n'exagères rien du tout, j'ai essayé de travailler avec elle sur ça, tu sais... ça n'est pas normal, laisse-lui de l'air, un peu ! Elle a trente-sept ans, maintenant, laisse-la tranquille.

David hoche de la tête et contemple sa tasse. Il regarde Joseph avec un sourire.

DAVID

Ma tasse est vide, un peu plus d'eau chaude ?

Il tend la main pour prendre la tasse de Joseph et s'arrête.

DAVID

Ah, non, c'est vrai, tu n'as pas fini...

David se lève et retourne vers la bouilloire.

DAVID

Moi, je l'ai trouvé excellent ce thé...

Joseph est abasourdi par la réaction de son père. Il a un rire nerveux envers lui-même.

JOSEPH

Tu ne m'écoutes pas, en fait, tu n'écoutes jamais.

VOIX OFF

Ne jamais perdre la face, jouer le jeu du conquérant, de celui qui a toujours un sou en poche quand bien même il est pauvre.

David reprend du sucre. Il adopte un ton paternel.

DAVID

Mais si je t'écoutes, tu parlais des caprices de ta sœur.

JOSEPH

Arrête de dire ma sœur. C'est aussi ta fille.

DAVID

Et comment tu veux que je dises autrement ? Quand je parles personnellement d'elle, tu t'énerves...

JOSEPH

Papa, arrête.

David se sert une autre tasse.

DAVID

Les caprices de ta sœur c'est son problème, tu sais, tu l'as dit, toi-même, c'est une grande fille, elle prend ses décisions seule.

JOSEPH

Parce qu'elle a peur.

DAVID

(Rigolant)

Je n'y suis pour rien, si elle craint des colères imaginaires...

Joseph soupire et, dans un mouvement d'inattention, renverse sa tasse.
David le voit, soupire involontairement, son ton monte.

DAVID

Bon sang, JOSEPH, tu peux pas faire un peu attention ?! Un tapis que m'avait offert ta mère.

Il saisit un chiffon sur l'évier et s'avance, on pense qu'il va se pencher pour nettoyer mais, au dernier moment, il jette le chiffon à la tête de Joseph qui reste indifférent, le contemplant.

DAVID

Nettoie. C'est ton erreur. Assume.

Joseph reste sur sa chaise et contemple son père avec un léger sourire fatigué.
David se tient devant lui, tendu. Son corps commence à trembler.

DAVID

(Ferme)

Joseph.

Joseph soutient le regard. Il soupire.

JOSEPH

Bien sûr, tout ça...

Il fait un mouvement vague de la main, désignant sa tête.

JOSEPH

C'est du vent. (Avec un sourire condescendant) Pardon.

Il saisit le chiffon, se lève et s'apprête à nettoyer la tache, son père lui reprend le chiffon.

DAVID

(Troublé)

Laisse. (il se penche difficilement) C'est très bon pour mon dos ce genre d'exercices.

JOSEPH

(Cynique)

Ça nourrit ma culpabilité.

Joseph se rassoit, sans ménagement, tandis que son père s'accroupit devant lui, limite prostré.

VOIX OFF

Survivre en milieu social, sourire, paraître beau et énergique, alors qu'on est épuisé par une course de longue haleine, par une vie à chercher l'éclat brillant, sans jamais trouver le rayonnement d'une paix intérieure.

Un silence. David peine à essuyer la tâche, il souffre du dos. Il se lève en plaquant une main sur ses reins, Joseph ne peut s'empêcher de se relever pour l'aider, David, marchant péniblement, se rassoit. Il respire avec difficulté. Son regard divague.

JOSEPH

(Avec douceur)

Papa...

DAVID

(Perdu)

Pourquoi... (Il inspire) Pourquoi tu m'infliges ça ? Je... (Il inspire) Je suis juste fatigué, Joseph, fatigué de... (Geste vague de la main) Tout ça.

JOSEPH

Je sais.

Joseph se lève avec attention et se dirige vers l'évier.

DAVID

Quelle heure est-il ?

JOSEPH

(Consultant sa montre)

Il est quinze heures...

Il prend un verre sale, le nettoie rapidement et le remplit d'eau. Puis, revient et le tend à David.

DAVID

Non, ça va mieux.

JOSEPH

Papa, fais pas le con, bois.

DAVID

(Souriant)

Ha ! Toi, quand tu auras mon âge, peut-être si tu n'as pas ma résistance.

David tente de se relever. Il gémit, n'y parvient pas.

JOSEPH

Tu t'es fait un tour de rein, j'appelle un médecin.

DAVID

Non, non. NON. Ce n'est pas un tour de rein ! Pas de médecin. (Il soupire, paraît très fatigué) ça ne servirait à rien de toute façon, tout le monde m'abandonne...

Il boit le verre d'eau sans y penser.

VOIX OFF

Jouer le vaincu pour être le vainqueur. Mais...

DAVID

Ta sœur ne m'appelle plus, Benjamin vit sa vie en Amérique et toi... (Sourire de tristesse)
Toi...

Joseph se tait et regarde son père avec compassion et douleur.

VOIX OFF

...Survivre n'est pas vivre.

Un silence. On toque à la porte. David relève la tête, alerte, souriant.
Il se lève avec difficulté.

DAVID

Joseph, aide-moi, s'il te plaît, il y a une vieille redingote dans le placard et un haut de forme, donne-le moi.

Il désigne, près du lit, une penderie. Joseph ne comprend pas et l'aide à se lever. David le repousse.

DAVID

(Autoritaire)
La redingote !

JOSEPH

Tu attends quelqu'un ?

DAVID

Non, abruti, c'est la bonne fée qui sonne.

Joseph va vers la penderie, l'ouvre, prend la redingote plus haut de forme, trop surpris pour questionner. Pendant ce temps, David a contourné le comptoir et s'est placé devant la porte. Joseph tend le vêtement, David le met avec difficulté. Nouveaux coups à la porte.

DAVID

Le chapeau !

JOSEPH

(Souriant, tendant le chapeau)
Tu veux plaire à une femme du dix-neuvième siècle ?

DAVID

Très spirituel, tu soignes tes clients par l'ironie ou par la moquerie ?

Joseph perd son sourire. David met le chapeau.

DAVID

Tout est parfait.

Il s'avance vers la porte et regarde Joseph.

DAVID

Redresse-toi. Ne me fais pas honte.

David ouvre la porte, laissant apparaître une jeune femme de vingt-cinq ans, habillé comme dans les années cinquante. David fait une courbette parfaite et lui baise la main, elle est amusée et glousse.

DAVID

Ma chère, votre modernisme vestimentaire fait honneur à l'antiquité que je suis.

Elle s'avance, tenue par David.

DAVID

Vous ais-je présenté mon fils cadet, Joseph ?

Joseph tend la main, ne sachant que dire.

JOSEPH

Joseph.

ELEONORE

(Souriante)

Eleonore. Enchanté.

David sourit, mondain, et s'avance, fier.

DAVID

Cela vous dirait-il une petite partie de cartes ?

ELEONORE

Avec plaisir !

Cinq minutes après, David est assis à côté d'Eleonore, Joseph en face, tous les trois jouent aux cartes. Eleonore apprend les règles. Joseph reste sur la défensive, la chaise écarté de la table, jambes croisés.

ELEONORE

Et là, je pioche...

DAVID

(Serviabile)

Cinq cartes, ma chère, cinq cartes...

Joseph soupire et fusille du regard son père.

Eléonore le remarque et, indécise, joue.

ELEONORE

Et donc... Si je joue ça...

DAVID

(Très classe)

Ah non, vous n'avez que des dames, on ne peut jouer le valet de cœur dedans.

ELEONORE

Ah, pardon.

DAVID

(Bienveillant)

Vous êtes pardonné. Par contre, en faisant cela...

Il prend les mains d'Eléonore, elle sourit à ce contact, puis, David joue les trois dames, elle tourne la tête et sourit, il lui sourit, charmeur. On croirait qu'ils vont s'embrasser.

DAVID

Vous marquez trente points et bloquez l'action de Joseph, c'est ça, hein, Joseph ?

JOSEPH

(Tendu)

Oui...

DAVID

Vous savez c'est mon fils qui a créé ce jeu. (Sourire condescendant) On peut dire que je lui ais un peu donné cette fibre pour les jeux de société...

ELEONORE

(Fasciné)

Ah oui ?

DAVID

Oui, c'est grâce à moi qu'il a été poussé à ça, vous savez que j'ai, personnellement, créé trois jeux de cartes ?

ELEONORE

Il faudra que vous me les montriez.

DAVID

Avec plaisir. (Il regarde Joseph, ce dernier ne sourit pas et pose un regard pesant) Bon, évidemment, je n'ai pas le génie pour ça, c'est éreintant d'imaginer toutes ces règles, les retenir déjà faites est plus simple ! (Léger rire) Je... Me considère plus comme son précurseur. N'est-ce pas, Joseph ?

Regard insistant de David vers Joseph. Ce dernier ne relève pas et tourne la tête vers Eleonore.

JOSEPH

Pardonnez-moi, Eléonore mais vous faites quoi exactement dans la vie ?

Eléonore a un sourire crispé. Elle se penche, comme ayant mal entendu.

ELEONORE
(Crispée)
Pardon ?

DAVID
Ce n'est pas à toi de jouer Joseph ?

JOSEPH
Non... Elle a bloqué mon action.

DAVID
(Souriant)
Ah oui, c'est vrai, je joue donc ça et je marque...

JOSEPH
(Tranchant)
... Quarante points.

Un silence. David toussote.

DAVID
Ma chère auriez-vous le plaisir de me donner l'heure ?

ELEONORE
Bien sûr, il est quinze heures trente.

DAVID
Joseph, tu n'avais pas un patient à voir dans trente minutes ? (Il regarde malicieusement Eléonore) Mon fils est thérapeute.

ELEONORE
Ah ?

DAVID
Un jeune homme plein de talents. Je n'en suis que le géniteur. Il sera plus grand que moi, c'est certain.

Joseph, bras croisés, a un ricanement que David ne relève pas, concentré sur la jeune femme.

JOSEPH
Veuillez m'excuser, je dois passer aux toilettes...

Il se lève brusquement et se dirige vers une petite porte, indiquant la seule pièce séparé de l'appartement.

Séquence 2 - INT/JOUR - TOILETTES

Joseph pisse en soupirant.

VOIX OFF
Vivre c'est être vrai.

Séquence 3 - INT/JOUR - Appartement de David

Joseph sort et tourne la tête. L'enveloppe sur la télé cathodique a disparu. A la porte, David salue Eleonore.

VOIX DE DAVID
Je vous assure que ce fut un réel plaisir, revenez bientôt.

La porte se ferme. David marche lentement avec tenue et dignité. Il retire son chapeau et le pose sur le comptoir.

JOSEPH
Alors c'est ça, maintenant ? Des jeunettes avec cinquante ans de moins ?

DAVID
(Fatigué)
Il faut toujours que tu gâches tout.

JOSEPH
Tu te rend comptes que tu cours après une illusion ? Cette fille ne t'apportes rien de plus qu'une idée de présence.

DAVID
Evidemment, tu dramatises tout.

JOSEPH
La semaine dernière, au moins, l'autre avait juste vingt ans de moins. J'aurais dû percuter, une amie d'enfance ? (Rire) Tout tes amis sont morts. Tu n'as plus d'amis.

DAVID
(Souriant)
Tu as toujours été prompt à juger. Qu'est-ce que tu sais de ma vie actuelle, hein ? Toujours à courir, ne jamais répondre au téléphone, tu restes indifférent à tout...

JOSEPH
Et je viens tous les mercredis...

David se rassoit à la place de Joseph.

DAVID
Juste pour rire d'un vieil homme...

JOSEPH
(Ferme, fixant David)
Papa...

David retire sa redingote.

DAVID

Un vieil homme peut bien avoir quelques amusements...

Un silence. Il pose la redingote sur le manteau de Joseph.

DAVID

Je m'ennuie, tu sais.

JOSEPH

Je sais mais ça ne justifie pas de faire n'importe quoi.

DAVID

Et après ? Je suis assez grand pour savoir ce que je fais ! (S'emportant) Tu restes constamment là, à commenter, à juger, étiqueter, (Montant le ton, à la limite du cri) **Mais tu ne sais rien faire d'autre que de poser un regard vieux sur le monde !**

JOSEPH

Ce que je veux dire...

DAVID

(Le coupant)

Tu veux toujours dire quelque chose, tu veux toujours ajouter quelque chose, mais tu ne sais pas écouter ! (Il respire fort) **CETTE FILLE, CE MOMENT... JE...** (Il s'essouffle et se perd dans ses mots) **J'ai, je...** (il s'essouffle, réellement) **J'AI BESOIN DE CELA !**

JOSEPH

D'accord, d'accord... Pardon. Je pars.

David respire et se calme.

DAVID

Déjà ?

Joseph soupire. Un silence. Joseph et David sont, de nouveau, assis face à face, avec des places inversés. David regarde les cartes. Il joue parfaitement et note les points.

DAVID

Pardon, pour tout à l'heure, je me suis emporté.

JOSEPH

(Cordial)

Ce n'est rien.

DAVID

(Sourire contrit)

La douleur de ta mère absente, tu sais... La vieillesse aussi. Tu dois connaître ça, tu n'as pas un vieil homme dans tes patients ?

JOSEPH
(Souriant involontairement)
Si...

DAVID
Et comment ça marche en ce moment ?

JOSEPH
J'ai des patients réguliers, je gagne bien ma vie.

DAVID
Ah. C'est bien.

Un silence. David ne joue pas, Joseph le remarque.

DAVID
D'ailleurs, je n'osais pas te le demander, mais... Je suis un peu court pour le loyer ce mois-ci, est-ce que tu pourrais m'aider à le payer ?

Un silence. Joseph considère la question, sans surprise. Il lève un sourcil.

JOSEPH
Tu veux dire « encore » ?

DAVID
Oui. (Un temps) Bien sûr, je te rembourserais ça, au fur et à mesure, comme les autres fois...

JOSEPH
La dernière fois, ça t'as quand même pris un an.

DAVID
Au fur et à mesure, comme je te le dis.

JOSEPH
(Tendu)
Et comment expliques-tu ça ? Tu touches la même retraite chaque mois.

DAVID
(Riant de lui-même)
Disons, une mauvaise gestion, quelques petits plaisirs, des restaurants, en trop, bref...

Un silence. David regarde Joseph.

JOSEPH
Et l'enveloppe du loyer où est-elle passée ?

DAVID
Pardon ?

JOSEPH

L'enveloppe sur la télé.

DAVID

Je ne vois pas du tout de quoi tu parles.

Joseph marque une pause, ne sachant que dire.

JOSEPH

(Lassé)

Pendant longtemps j'ai cru que c'était réellement des petits plaisirs, trop de café, trop de restaurants, trop de petites choses et je me disais : D'accord, d'accord, je comprends. Mais maintenant que je sais que c'est elle, (rire jaune) enfin, quand je dis elles, je sous-entend au pluriel... J'aurais vraiment dû comprendre la dernière fois, une ami d'enfance, hein ?

VOIX OFF

Je dois être stupide.

David affiche une mine incompréhensive.

DAVID

Désolé, Joseph, je... Je ne vois pas du tout de quoi tu parles. (Il contemple les cartes et sourit.) Ah. Trente points.

VOIX OFF

Mais à chaque fois que je pars, je me demande toujours la même chose : Et si...

Joseph soupire et se frotte les yeux.

JOSEPH

D'accord. Pour ce mois-ci seulement.

David a un réel sourire d'affection, il lui prend la main avec un regard de douceur.

DAVID

Merci Joseph.

Un portable vibre. David le sort de sa poche et observe, en souriant.

DAVID

Ah. (Il désigne le téléphone) Suzanne. (Il décroche, marquant des temps de silence entre chaque phrase) Oui ? Allô ? (Joie) Oui, je suis avec Joseph. (Son ton baisse) Oh, nous jouons aux cartes, un jeu complexe, tu connais ton frère. (Léger sourire) Et toi ? ça va ? (Il rigole, mondain, rassurant) Je sais que tu fais tout ce que tu peux. Tu vas y arriver. Oh, pour hier soir ce n'est pas grave, j'avais même oublié que tu devais rappeler. Oui. Oui. Prend soin de toi. Merci ma chérie, à la prochaine.

Il raccroche. Joseph contemple son père, avec un regard profondément triste.

David le remarque, sans perdre son sourire, et désigne le téléphone.

DAVID
C'était Suzanne.

Joseph regarde son père, ce dernier se concentre, encore, sur le jeu de cartes.

TITRE : CINQ JOURS PLUS TARD.

Séquence 4 - INT/NUIT - Chambre de Joseph.

Joseph dort dans un grand lit deux places avec sa femme. Son portable sonne. Il se lève et regarde l'heure : Cinq heures du matin. Il décroche. Une voix affolée se fait entendre.

JOSEPH
Attends, attends, SUZANNE ! (La voix affolée et incompréhensible se calme) Calme-toi.

Il écoute avec attention et pouffe.

JOSEPH
Mais non, mais c'est rien, il a dû perdre son portable comme la dernière fois. (Il écoute et ricane) Bien sûr, une intuition, te connaissant... Non, non, pardon, je suis juste mal réveillé. (Il écoute) Tu as appelé Benjamin ? (Il écoute) Hier ? D'accord. Bon, d'accord, j'arrive.

Joseph raccroche. Sa femme se retourne, ensommeillée.

JOSEPH
Rendors-toi, mon amour.

Il soupire, ouvre le tiroir de sa boîte de nuit et considère un paquet de cigarettes neuf.

Séquence 5 - INT/NUIT - Porte de l'appartement de David.

Joseph monte les escaliers quatre à quatre, il est essoufflé. La lumière est bleue et sombre. Devant la porte, une femme, proche de la quarantaine toque à la porte, affolée. Un homme plus âgé, Benjamin, habillé en complet veston, fume une cigarette en posant un regard froid sur la poignée. Suzanne frappe nerveusement.

SUZANNE
Papa ? Papa, réponds.

Benjamin se frotte les yeux, il paraît fatigué et lassé. Joseph se plante devant eux. Benjamin le salue d'un mouvement de tête. Suzanne le remarque mais ne lui prête aucune attention, trop agitée. Elle cogne encore, de plus en plus fort.

SUZANNE
Papa. **Papa. PAPA, réponds !**

JOSEPH
Suzanne.

Suzanne se retourne subitement vers son frère, les larmes aux yeux et se colle contre lui.

SUZANNE

Joseph, il ne répond pas, ça fait quatre jours qu'il ne répond plus. Il s'est passé quelque chose, il... (La voix se casse) Il n'ouvre plus la porte, il... J'avais bien senti la dernière fois que... (Elle sanglote) Je... C'est ma faute, j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas, je l'ais froissé, je...

JOSEPH

Mais non, arrête. Il fait juste son cinéma.

Joseph s'approche de la porte et toque trois fois.

JOSEPH

(Ferme)

Papa ? PAPA ?

Benjamin fume, indifférent, un léger sourire aux lèvres. Joseph le remarque.

JOSEPH

Tu ne dis rien ?

BENJAMIN

Pourquoi faire ? Attendre un silence ? (Il sourit) J'ai appris à économiser les actions inutiles avec lui. Têtu comme une mule, s'il ne veut pas répondre, il ne répondra pas... Et puis je suis fatigué.

Joseph soupire. Suzanne contemple la rambarde de l'escalier et respire fort, de manière audible.

JOSEPH

Suzanne, tu...

Elle se retourne, affolé. Joseph marque un temps, restant calme.

JOSEPH

.. Tu as appelé les pompiers ?

SUZANNE

(Séchant ses larmes)

Non, non, non, non... Je... Pas maintenant, je... Si jamais il dort, tu sais, il est sourd, mais ça, ça pourrait le réveiller. (Elle respire, tente de s'apaiser) J'ai laissé un mot à la concierge comme la dernière fois, pour qu'elle nous ouvre la porte mais (Sa respiration s'accélère, ses yeux se brouillent de larmes) Mais, tu sais, elle ne se réveille que dans dix minutes et... (Elle respire de manière sifflante, avec des gémissements)... Papa ?

JOSEPH

Suzanne, s'il te plaît calme-toi.

Suzanne se dirige vers la porte et toque plus fort.

SUZANNE

Papa, c'est Suzanne, réponds !

JOSEPH

Mais arrête, bon sang !

Suzanne se stoppe, tremblante. Joseph soupire et sort le paquet de cigarette de sa poche, il s'en allume une.

BENJAMIN

Tiens ? Tu re-fumes, toi ?

JOSEPH

Oui. Ça te poses un problème ?

BENJAMIN

Oh, tu sais, à force, plus rien n'est un problème.

JOSEPH

Je vois que tu t'impliques toujours autant dans la vie de famille.

BENJAMIN

Probablement plus que toi avec tes cent euros par mois.

Joseph et Benjamin se jaugent du regard. Suzanne le remarque au delà de son stress. Benjamin à un sourire condescendant.

BENJAMIN

Tu croyais quoi ? Que papa va vivre par l'aumône ?

JOSEPH

(Tentant de rester calme)

Merci Benjamin, mais je pense que je vais me passer de ton commentaire vu que t'en as rien à foutre.

BENJAMIN

(Très calme, placide)

Rien à foutre ? Tu parles à quelqu'un qui vient de se taper New-York - Paris, dans l'heure où on l'a appelé. (Il lève les sourcils) Quinze heures d'avion. (Un silence. Il sourit.) Si je complétais pas, à chaque fois, il serait à la rue à l'heure qu'il est.

JOSEPH

Fabuleux, vraiment excellent, tu lui envoies un chèque et tu crois que ça suffit ?

Suzanne semble reprendre pied avec la réalité.

SUZANNE

(Débit rapide)

C'est vrai, Benjamin, Papa, à besoin d'une présence c'est pour ça que je l'appelle tous les jours. C'est pour ça que...

JOSEPH

(la coupant, agacé)

Merci Suzanne. (Un temps.) Citez-moi, juste une fois, où vous êtes venu le voir.

BENJAMIN

La dernière fois qu'il a...

JOSEPH

Non. Pas ces fois là. Suzanne ?

Suzanne, étrangement, se tait, gardant une respiration forte mais sans sanglots. Joseph fixe Benjamin, les dents serrés.

JOSEPH

A chaque fois, je dis bien à chaque fois, que je m'en vais, il me dit merci. (Un temps. Benjamin ricane. Suzanne se tait.) A chaque fois, ça se passe mal, il m'humilie, il râle, il me rappelle à quel point je suis inférieur mais à chaque fois, il dit merci.

BENJAMIN

(Ricanant, persuadé de la naïveté de Joseph)

Oui, mais ça, Joseph, c'est parce que...

JOSEPH

(Coupant son frère)

Même quand je ne lui ai pas donné d'argent. (Benjamin perd son sourire) Et c'est ce merci qui fait, qu'à chaque mercredi, je reviens. Parce que ça lui fait du bien.

Un silence. Benjamin reprend son sourire pompeux et regarde Suzanne.

BENJAMIN

Suzanne nous avons un frère sauveur de l'humanité. Bienfaiteur des pauvres, ployons devant sa grandeur pour aider notre père.

Joseph soupire, très tendu. Suzanne rit, nerveuse, puis, elle craque et prend sa tête dans ses mains.

SUZANNE

Il lui est arrivé quelque chose, il s'est forcément passé quelque chose... Il...

JOSEPH

(La coupant)

Mais arrête, merde ! Bon sang !

Suzanne frappe la porte, de nouveau, elle cogne comme une forcenée, les larmes coulent.

SUZANNE

PAPA ! PAPA ! S'IL TE PLAÎT ! S'il te plaît, réponds, REPONDS !

JOSEPH

(Crispé)

Suzanne, tu vas réveiller tout l'immeuble.

Suzanne s'adosse contre le mur, gémissante. Benjamin la contemple sans bouger, il fume.

SUZANNE

(A la limite du cri)

Il est mort, Joseph ! MORT ! JE PEUX LE SENTIR, JE PEUX LE...

Joseph perd son calme et la plaque contre le mur en la pressant aux épaules.

JOSEPH

Arrête ! ARRÊTE !

Il la baffe légèrement.

JOSEPH

Calme-toi.

SUZANNE

(Sa voix s'étrangle)

Je ne sais pas comment on va faire, je... Je me sens tellement mal... Je...

JOSEPH

(Craquant)

REGARDE-MOI (Il la baffe franchement, elle crie. Benjamin ne bouge pas, sa clope se termine.) Il n'est pas mort, il n'est pas mort. (Suzanne gémit, hystérique, elle regarde par terre en pleurant) REGARDE-MOI ! (Elle gémit de terreur, Joseph la baffe violemment sans la lâcher du regard) REGARDE-MOI QUAND JE TE PARLES. (Elle le regarde, misérable. Benjamin se rallume une cigarette.)

SUZANNE

(Effondrée)

Pardon, pa... Pardon...

Joseph, sans lâcher sa sœur, regarde tour à tour Benjamin et Suzanne.

JOSEPH

(En colère)

Il est encore en vie, c'est juste un de ces putains de tours !

Vous ne voyez pas qu'il nous manipule ? La dernière fois c'était pareil, plus de nouvelles, il fait le mort ! (Saturant) ça fait 4 fois qu'il nous fait le coup cette année !

Joseph lâche sa sœur, cette dernière s'agenouille, en pleurant.

JOSEPH

Il adore faire le mort, ça lui donne une raison de vivre de savoir qu'on est tous collés à ses basques ! (Rire nerveux) Quel con.

BENJAMIN

(Sourire condescendant)

Tu lui ressembles tellement quand tu es en colère...

Un silence. La concierge arrive, elle donne les clés à Joseph avec un regard lourd, puis s'en va. Joseph s'avance lentement et met la clé dans la porte.

SUZANNE

(D'une voix atone)

Il est mort.

JOSEPH

(Soupirant)

Pardon, Suzanne, je me suis emporté.

Il craque et rit nerveusement.

JOSEPH

Vous allez voir, c'est juste une blague, (Rire très nerveux) UNE BLAGUE ! (Il sourit et tente de détendre l'atmosphère) Je vais ouvrir la porte, il va se réveiller et râler et, dans une heure, on se retrouvera dans son appart à boire un café ! Vous allez voir. (Il sourit, sûr de lui. Benjamin se frotte les yeux. Suzanne sanglote.) Il est toujours en vie. C'est juste un homme con.

Benjamin expire la fumée, son regard se teinte d'une touche d'émotion.

BENJAMIN

(A lui-même mais audible par tous)

Mais ça reste mon père...

Joseph considère les deux, Benjamin, le regard par terre, et Suzanne dans un mutisme d'épuisement. Il se retourne et déverrouille la porte. Un sourire de confiance se peint sur son visage, il paraît fatigué, nerveux et soulagé à la fois. Puis, sa main se pose sur la poignée. Un silence. Son sourire s'efface et une réelle peur mêlé de tristesse apparaît sur son visage, avec un doute immense dans ses yeux.

VOIX OFF

Et si... Et si, cette fois, il ne survivait pas ?

Joseph soupire, lassé, il actionne la poignée et ouvre la porte.

Fondu noir, Générique.